"C'est une grande folie que de vouloir être sage tout seul".
—LaRochefoucauld.

LE CANADIEN D'OTTAWA

"Ne dites jamais du mal de vous; vos amis en diront toujours assez."
—Talleyrand.

OTTAWA, JEUDI, 24 DECEMBRE 1925.

Un Sauveur nous est né

...."des bergers qui veillaient à la garde de leurs troupeaux aperçurent tout à coup une vive lumière au milieu des ténèbres.

Un ange leur apparut et leur dit:

"Ne craignez pas, je viens vous apporter une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie. Aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur qui est le Christ. Voici le signe auquel vous le reconnaîtrez: vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche!"

A l'instant il se réjouit à l'ange une troupe de l'armée céleste louant Dieu et disant:

"Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté."

Les bergers sans perdre un instant, se hâtèrent d'aller vers l'étable.

Ils trouvèrent un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche; ils reconnurent dans cet Enfant le Sauveur prédit à Israël: ils louèrent le Très-Haut!

Allons, comme les bergers, adorer l'Enfant-Jésus, au milieu de la nuit parce qu'Il est la lumière qui luit dans les ténèbres.

Adorons-le, à l'aurore de ce grand jour, celui de la délivrance annoncée par les prophètes, parce qu'Il est le soleil de justice qui se lève pour diriger nos pas dans la voie de la paix promise aux hommes de bonne volonté.

Rendons-lui grâces en ce jour de joie pour l'humanité rachetée parce que l'enfer est dompté par le divin Enfant doux et humble de coeur, enveloppé de langes et couché dans une crèche pour nous, pauvres pécheurs.

Le Divin Enfant, fils du Dieu vivant, le Verbe fait chair, le désiré des nations, notre Sauveur est né aujourd'hui, dans une étable, une crèche est son berceau, des bergers sont ses adorateurs, Il vient renouveler la face du monde, gloire à Dieu au plus haut des cieux.

L'éducation de Québec par les libéraux

Il serait intéressant, si ce n'était trop humiliant pour les nôtres, de recueillir tout ce qui s'écrit dans les journaux libéraux de la province de Québec contre le parti conservateur et surtout contre M. Meighen.

Ces journaux, rédigés à la diable, par des jeunes exaltés du fanatisme politique entretiennent chez le peuple (le nôtre, malheureusement) des préjugés qui avilissent l'intelligence, obscurcissent le jugement et le bon sens des lecteurs trop crédules.

Ces petits "journaux de province" font le "petit métier" la "sale besogne" de la politique de parti. Comme il faut des vers et de la vermine pour faire l'oeuvre de la désintégration et de la moisissure et de la fange pour conserver le venin et le poison le "bloc solide" qui s'illumine du reflet de la gloire de Sir Wilfrid Laurier cherche à se maintenir par la propagande indigne de ces petites feuilles.

Le "Courrier-Sentinelle" de Montmagny, propriété du juge Choquette écrit, dans sa dernière livraison le commentaire suivant sur l'élection de Bagot:

"Non seulement Arthur Meighen s'est montré maladroit, dans cette campagne, mais il s'est révélé imbécile.

Ses tardives déclarations anti-impérialistes, imbéciles!

Ses discours en français, appris par coeur, imbéciles!

Sa promesse de faire étudier son fils à Laval, imbécile!

Ses moyens enfantins d'en appeler au coeur des hommes sérieux, imbéciles!

Nous avons été heureux de mesurer cet homme à sa juste valeur. Politiquement, il est enfantin. Comme chef d'un parti, il est absurde."

Le "bloc solide" dort toujours

Lorsque le gouvernement fédéral lança, au mois de septembre, son dernier emprunt, il en confia, selon l'usage, la mise en souscription à un syndicat. Or, bien que ce syndicat comprit deux maisons de New-York, à côté de celles de Toronto, aucune maison de la province de Québec n'y figurait.

L'étrange conduite du gouvernement dans cette circonstance appelle des commentaires.

Rien ne saurait justifier l'attitude du gouvernement. La province de Québec, eu égard à l'importance de sa population, au chiffre des impôts qu'elle paye, au volume des titres de la dette publique qu'elle détient, avait bien droit à quelque considération. Au surplus, le nombre des députés ministériels qu'elle comptait à ce moment-là aurait dû, semble-t-il, mieux disposer le ministère à son endroit.

On trouve, du reste, dans Québec, plusieurs maisons de banque qui jouissent avec raison de la confiance du public, et qui ont contribué puissamment, depuis une dizaine d'années, au succès des divers emprunts intérieurs de l'Etat. Ces maisons ont participé sans ménager leur temps ni leur peine aux vastes campagnes d'éducation qui ont préparé un marché aux grandes émissions du temps de guerre, dont le placement s'annonçait ardu. La situation du marché monétaire facilitait beaucoup, il est vrai, la souscription du dernier emprunt. Est-ce pour cette raison que le gouvernement a cru bon d'écarter les collaborateurs des heures difficiles?

Une politique trop coûteuse

La statistique officielle révèle que depuis cinq ans l'exode des nôtres aux Etats-Unis nous a fait perdre une population de 558,871. C'est un chiffre alarmant qui devrait, enfin, attirer l'attention du gouvernement qui, pour s'assurer l'appui des progressistes, se dispose à dépenser des millions pour faire venir au pays des milliers d'étrangers alors que les Canadiens le quittent chaque jour par centaines.

La véritable situation est celle-ci: nous perdons plus d'habitants par l'exode que nous pouvons en gagner par l'immigration. Il semble que la première chose est de trouver un moyen de garder les "vrais canadiens" au pays avant de songer à les remplacer par des étrangers.

Les chiffres de l'exode des Canadiens sont toujours alarmants. Ils sont ceux des douze mois qui se terminent en juin:

1921	52,929
1922	62,289
1923	181,973
1924	159,184
1925	102,496
Total	558,871

Nous sommes toujours la porte d'entrée des immigrants qui désirent s'établir aux Etats-Unis. Le Canada paie leurs frais de transport pour venir au pays qui n'est pour eux qu'un pied à terre.

C'est pour cette raison bien évidente que la politique d'immigration du gouvernement est un échec.

EN MARGE DE L'ACTUALITE

L'instabilité de notre humeur rend notre vie irrégulière.

* * *

En amour nous doutons souvent de ce que à quoi nous croyons le plus.

* * *

En général nous admirons que ceux qui nous admirent.

* * *

Le bon goût est plus du jugement que de l'intelligence.

* * *

La jalousie nait quelquefois avec l'amour mais ne meurt pas toujours avec lui.

* * *

On sacrifie plus souvent nos intérêts que nos caprices.

* * *

C'est, peut-être, être heureux que de penser au malheur que l'on a évité.

* * *

Rêver c'est le bonheur; attendre c'est la vie.

* * *

La corruption des méchants déterminés est souvent moins funeste à la société que les irrégularités d'une vertu qui plie et se dément.

* * *

Je ne trouve point de honte à être trompé par quelqu'un; j'en trouve beaucoup à se défier de tout le monde.

* * *

Etre trompé.

Etre trompé, c'est payer le tribut qu'on doit à l'humanité: le sage peut l'être une fois; la seconde fois, c'est l'imprudent qu'on trompe. Les Turcs disent: "Si tu me trompes une fois, tant pis pour toi; si c'est une seconde, tant pis pour moi." La honte de la première tromperie est toute à celui qui la fait; celui qui l'essuie ne partage que la seconde. Mais se défier de tout le monde, c'est donner mauvaise opinion de son coeur; car, ou l'on juge des autres par soi-même, ou l'on se croit seul homme de bien: quel orgueil! César disait: "J'aime mieux périr une fois que de me méfier toujours."

* * *

Chacun son tour.

Des marbriers causaient entre eux.

—Eh bien, la veuve t'a-t-elle payé l'année d'entretien de la tombe de son mari?

—Figure-toi que je suis allé chez elle. Je l'ai trouvée attablée avec un monsieur.

—Bah!

—Oui, son nouveau. Pour lors, j'ai présenté ma facture. Le monsieur voulait intervenir.—Laissez donc, que je lui ai dit, vous serez trop heureux que j'en fasse autant pour vous, si l'occasion s'en présente.

* * *

Pourquoi rit-on tant de l'amour? Parce qu'on le redoute.

* * *

Il est imprudent de se tracer un idéal de femme bien déterminé. On se désespère de ne jamais le rencontrer, et si, par aventure, on se trouve mis en sa présence, que de folies n'accomplit-on pas alors?

* * *

Quand on aime véritablement, l'on met longtemps à croire que l'on est payé de retour; l'on a besoin de preuves sans cesse renouvelées. En revanche, ceux qui aiment superficiellement ou qui simulent un sentiment fictif s'imaginent aisément être pleinement aimés.

* * *

Faire des scènes de jalousie à son partenaire, c'est une manière commode et économique de s'éviter la peine de lui donner de véritables preuves d'amour.

Quand on aime véritablement, l'on ne met pas longtemps à croire que l'on est payé de retour; les moindres preuves suffisent, tant on en a besoin. En revanche, ceux qui aiment superficiellement ou qui simulent un sentiment fictif ont de la peine à croire qu'ils sont aimés.

Il est bon de se tracer un idéal de femme bien déterminé. On est à peu près certain de ne jamais le rencontrer, et si, d'aventure, on se trouve mis en sa présence, il est bien rare qu'on reconnaisse le portrait qu'on s'était tracé. Cet idéal inaccessible est presque une assurance contre les folies.

* * *

Celui qui néglige d'apprendre pendant sa jeunesse perd le présent et est mort pour l'avenir.

* * *

Trop d'amour-propre est un défaut, mais c'est un vice que de n'en avoir point.

* * *

Nos opinions en tout résultent de la nature individuelle de notre esprit bien plus que des choses.

* * *

Aimez le bien en autrui et haissez le mal.

* * *

C'est quand on n'a plus rien à espérer qu'il ne faut désespérer de rien.

* * *

La bonne politique n'est pas distinguée de al bonne morale.

* * *

—En amour, règle générale...

—En amour, règle générale; il n'y a que des exceptions.

* * *

—Aimer, c'est obéir.

—Pour l'homme, pas pour nous!

La faillite colossale de la prohibition

La prohibition sera dans l'histoire des Etats-Unis l'une des plus grandes calamités. Ce régime aura fait naître une industrie de démoralisation, de vol, de corruption, de brigandage et d'empoisonnement.

Les statistiques officielles qui se publient chaque année mettent à jour la faillite colossale de cette loi.

M. Buckner nous apprend qu'en une seule année on a fabriqué 40 millions de gallons d'alcool frelaté et que plus de 500 personnes ont été empoisonnées dans la seule ville de New-York cette année.

La "Moderation League" a fait un relevé qui indique, en 1924 il y a eu aux Etats-Unis 498,752 arrestations pour ivresse contre 226,700 en 1920.

A New-York en 1916: 161 arrestations de chauffeurs en état d'ivresse. En 1920: 334; en 1924: 484.

Les bootleggers sont maintenant puissamment organisés et grâce à leurs tactiques de corruption font leur commerce sous la PROTECTION payée des officiers chargés de faire respecter la loi.

La prohibition est non seulement une faillite mais une calamité: c'est la corruption rapide de la population.

Il nous faut une politique

Le même problème se pose au Canada que dans tous les pays auxquels la guerre a créé des obligations qui, avant 1914, eussent parues invraisemblables. En Grande-Bretagne où, pourtant, on a déjà réduit les frais d'administration et les impôts, la Federation of British Industries affirme que le poids trop lourd des contributions est la cause principale du ralentissement industriel Et elle demande au gouvernement, par voie de requête, de prendre tous les moyens de réaliser les économies les plus rigoureuses. Le gouvernement, qui se propose d'effectuer de nouvelles compressions, a délégué à un comité le soin d'établir des prévisions budgétaires comportant des réductions de 10 à 20 pour cent dans divers services. Il serait même disposé à adopter, au besoin, une législation spéciale pour faciliter des réformes dans ce sens.

On connait l'oeuvre remarquable de la Trésorerie américaine, qui depuis quatre ans a diminué les dépenses de plus de deux milliards de dollars par année, tout en réduisant la dette publique de 3 milliards 426 millions. Cela lui a permis d'alléger le contribuable, notamment quant à l'impôt sur le revenu, maintenant moins élevé qu'au Canada. Et elle projette de nouveaux dégrèvements, qui seront bientôt annoncés.

La politique financière des Etats-Unis a au Canada une double répercussion. D'abord, elle abaisse les prix de revient des industries américaines qui concurrencent nos entreprises dans notre pays et à l'étranger, et qui possèdent déjà l'avantage d'un immense marché intérieur, permettant la grande fabrication et la répartition d'un bénéfice minime sur un gros volume de produits. Ensuite, en réduisant le coût de la vie, elle fournit un argument de plus aux Canadiens désireux de s'expatrier.

La dette publique, qui subit de mois en mois de légères fluctuations, ne diminue guère. Les seules économies que nous réalisons ne dépendent que des conditions du marché monétaire, l'Etat bénéficiant, quand il effectue une conversion, de la baisse du taux de l'intérêt. Quelque deux milliards de titres écherront d'ici une vingtaine d'années, et il ne semble y avoir aucune prévision d'amortissement. Il n'existe, que nous sachions, aucun programme d'ensemble pour l'amélioration méthodique de nos finances et l'extinction graduelle de la dette. Nous procédons au petit bonheur, ou plutôt, au petit malheur.

Quelles que soient la couleur et la politique générale du gouvernement, il importe avant tout d'instaurer une ère de stricte économie. L'opinion publique est unanime sur ce point essentiel. Et il n'est personne, depuis l'homme d'affaires jusqu'à l'"homme de la rue", qui ne soit convaincu qu'un gouvernement avisé et énergique peut réduire considérablement les frais d'administration et, par conséquent, l'impôt. Il ne paraît pas douteux que c'est là-dessus que le prochain ministère sera jugé.

L'autre guerre allemande

Un journal rapporte que deux mille tonnes de barres d'acier venant d'Allemagne ont été débarquées l'autre jour à Sydney, où précisément le laminoir de la British Empire Steel Corporation chôme, faute de commandes de barres d'acier. Ce qui ajoute du piquant à l'aventure, c'est que cet acier a été fabriqué, selon toute probabilité, avec du minerai de fer expédié en Allemagne par la British Empire Steel Corporation.

Cette coïncidence n'a rien d'étonnant, puisque, dans l'industrie métallurgique, l'ouvrier allemand touche en moyenne $8.31 par semaine, alors qu'à Sydney les salaires hebdomadaires sont de $25 à $27. Au surplus, l'Allemagne accorde, sur le fer et l'acier, une prime à l'exportation variant de $2.40 à $9.60 la tonne. Loin de compenser cette inégalité par les droits d'importation, le gouvernement canadien permet que l'industrie la plus essentielle du pays soit de moins en moins protégée. Les fers et aciers étrangers sont en effet frappés d'un droit spécifique à la tonne, fixé il y a plusieurs années, et dont l'importance diminue, naturellement, dans la proportion où le prix de ces métaux augmente.

Quelque opinion que chacun puisse avoir en matière de régime douanier, il semble que les avis devraient être unanimes sur la nécessité de sauvegarder la métallurgie canadienne.

Nuit de Noël

Il fait très froid, le vent gémit, on croirait presque,
Sur la neige qui tombe et recouvre les pas,
Des arbres dépouillés ruisselants de verglas,
Voir courir la grande ombre effrayante et pittoresque.

Mais l'ange aux ailes d'or gardant votre sommeil,
Mignonne, a fait pour vous de la nuit une aurore,
Et tandis qu'au dehors la neige tombe encore,
Vos yeux sont éblouis des rayons du soleil!

C'est l'heure où, réunis et blottis près de l'âtre,
Là-bas, dans la campagne où souffle l'ouragan,
Les vieux rêvent, bercés par les contes d'antan,
Par le feu qui pétille et la chanson du pâtre.

C'est l'heure, mon amour, où dans les chemins creux
Les loups vont hurler à la lune blafarde,
Et son oeil impassible et froid qui les regarde
Semble rendre leurs cris encore plus haineux.

Mais qu'importe après tout? Sous vos paupières closes
Vous voyez s'entr'ouvrir le ciel clair et lumineux,
Et le Petit Noël monte à vos doux yeux bleus
Ses bijoux, ses oiseaux, et ses gerbes de roses!

Car c'est minuit, mon ange, et pour fraterniser
Pendant que vous riez à la Sainte Chimère,
Du paradis charmant il descend sur la terre,
L'Enfant-Dieu qui vous donne, en passant, un baiser.

JEAN BARANCY.

COMMENTAIRES DE LA PRESSE

RIEN A DIRE

L'hon. L. A. Taschereau, premier ministre de Québec, ne veut rien dire au sujet de la rumeur d'élections provinciales générales au printemps.—Le "Progrès de Hull."

* * *

PAS DE RUSSELL

"Dans les circonstances, il serait donc malheureux que M. King ait la moindre velléité de se présenter dans Russell. Il aurait trop l'air de jouer le jeu de M. Murphy, dépité d'avoir été renvoyé à ses affaires. Les Canadiens-français ont droit d'aspirer, dans une partie ou l'autre du Dominion, à un rôle politique. C'est nécessairement dans les régions où ils sont la majorité qu'ils auront l'occasion de se mettre en vedette et de percer. Et c'est parce qu'il leur est difficile, souvent, d'avoir les positions qui leur sont dues en toute justice, que M. Goulet se doit de ne point céder ce qu'il a gagné au prix de si grands efforts. Il a beau être franc libéral, le meilleur ami de M. King et de la cause libérale, il ne doit abandonner à M. King, ni à aucun autre député ou ministre de langue anglaise, son comté de Russell."

"Le Courrier de St-Hyacinthe."

* * *

POSITION DANGEREUSE

Au fur et à mesure que se rapproche l'ouverture de la session, les difficultés qui attendent le gouvernement apparaissent au grand jour et font présumer le travail de manoeuvres habiles et de diplomatie auquel il sera obligé de se livrer par instants. En effet, la situation numérique des partis laisse prévoir facilement qu'il faudra du doigté et de l'habileté pour s'attirer les sympathies de ceux qui détiennent la balance du pouvoir. Les libéraux, au nombre de cent un, pas plus d'ailleurs que les conservateurs, au nombre de cent-dix-sept, ne peuvent diriger comme ils l'entendent les affaires du pays et le travail sessionnel. Ils doivent tenir grand compte du groupe des vingt-cinq députés progressistes qui, à tout moment, peuvent renverser le gouvernement ou lui accorder, au contraire, des votes de confiance. — Le "Droit".

* * *

LE CABINET

"Le cabinet n'est plus composé que de M. King et de M. Graham."
—"London Times'.

* * *

L'IMMIGRATION

"Quand nous pourrons garder les Canadiens au Canada nous pourrons y garder les immigrants, mais pas avant." — La "Gazette".

* * *

CHACUN SON GOUT

"Tout indique que les progressistes voteront chacun suivant son goût à la prochaine session."
—"Calgary Herald".

* * *

L'UN OU L'AUTRE

On peut dire avec assurance que les progressistes sont aussi prêts à appuyer M. King que M. Meighen."
—"Calgary Herald."

* * *

DE MAL EN PIS

"Non seulement M. King ne peut plus offrir des portefeuilles mais il doit songer à sauver le sien."
—"Winnipeg Tribune."

* * *

CONTRE KING

"Les progressistes devraient voter avec M. Meighen."
—"Western Producer".

* * *

LEUR ATTITUDE

"M. Meighen peut compter sur l'appui de plusieurs progressistes."
—"Saskatoon Star".

* * *

UN CADEAU

"Le congrès vient de donner au peuple américain un cadeau: une réduction de $325,000,000 des taxes."—"Dtroit Free Press".

* * *

TOUT EST POSSIBLE

C'est dans la plus grande incertitude que va s'ouvrir la session le sept janvier prochain et il faut se préparer à toute éventualité.
—Le "Droit".

* * *

UN EXEMPLE

"Il faudrait suivre l'exemple du gouvernement américain et réduire l'impôt. — Le "Devoir".

* * *

INCERTAINE

"La situation est très incertaine pour M. King." — Le "Droit".

* * *

M. MOTHERWELL

"M. Motherwell sera probablement nommé lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan."
—"Ottawa Journal".

* * *

LES REMERCIEMENTS

"M. Meighen est allé remercier ses électeurs de Portage-la-Prairie. M. King n'a pas besoin de le faire dans York-Nord."
—"Sydney Post".

Je vous ai presque fait la cour, et il y a si peu de temps... Mais vous l'avez pardonné, n'est-ce pas, oublié même, j'espère?...

—Oh! oublié!... Les femmes n'oublient jamais cela, mais elles le pardonnent toujours!

Beauté

Une masse de cheveux brillants

Une bouteille de 35c de "Danderine" accomplit des merveilles sur les cheveux de toute jeune fille.

Mesdemoiselles! Essayez ceci Quand vous vous peignez, humectez votre brosse d'un peu de "Danderine" et passez-la dans les cheveux. L'effet est étonnant! Vous pouvez faire la toilette de vos cheveux immédiatement et vos cheveux paraîtront deux fois plus épais — une masse de cheveux brillants, pleins de vie et possédant une souplesse, une fraîcheur et une beauté incomparables.

La "Danderine" tout délassant, renforcit et stimule chaque cheveu qui devient épais, fort. Les cheveux cessent de tomber et les pellicules disparaissent. Procurez-vous une bouteille de "Danderine" dans toute pharmacie ou comptoir de toilette et voyez comme vos cheveux deviennent beaux et pleins de vie après un rafraîchissement et délicieusement.

THE DANDERINE CO., WINDSOR, ONT.

CHICK CONTRACTING CO. LIMITED

ENTREPRENEURS GENERAUX

et Matériaux de Construction

TUYAUX D'EGOUT, CIMENT, SABLE, GRAVOIS, TUILES, BRIQUES, ETC.

PAVAGE, EXCAVATION, CONSTRUCTION D'EGOUTS ET NIVELAGE DE CHEMIN DE FER.

BUREAUX ET ENTREPOTS, 951 RUE McDOUGALL

TEL. 3636

WINDSOR, ONT.

Adresse Télégraphique "Native" Toronto.

Téléphones: Adélaide: 6805—6806

Smith, Rae & Greer

AVOCATS, SOLLICITEURS, ETC.

EDIFICE CONTINENTAL LIFE

G. LARRATT SMITH
RICHARD H. GREER, C.R.
THOMAS B. RICHARDSON
JOHN R. CARTWRIGHT

371 rue Bay

TORONTO, CANADA

TECUMSEH Tél. 103 - R - 3

WINDSOR Tél. 5546

Dr. P. POISSON

MEDECIN - CHIRURGIEN

TECUMSEH, ONT.

HEURES DE BUREAU
8 à 9 a.m.
1 à 3 p.m.
7 à 9 p.m
9 à 12 a.m. Dimanche

Hrs. au THEATRE LOIS
Lundi 10 à 12
Samedi 10 à 12
Mercredi—Matinée et soirée

Windsor Creamery LIMITED

GORDON M. BALLANTYNE
Président

WINDSOR — ONTARIO

DEMANDEZ

RHUMATICIDE

"LE TUEUR DE RHUMATISMES"

Le Seul Remède qui Guérit toutes les Douleurs RHUMATIMALES, Lumbago, Néphrite

RHUMATICIDE

Détruit l'Acide Urique, fait cesser pour toujours la Sciatique, la goutte et les maux de reins—90 pastilles $1. C.O.D.

Envoyez votre adresse pour informations.

NATIVE'S OWN REMEDY CO. INC., 367 St-Denis, Montréal